Une enquête de l'Humanité

Au devant de la vie

III. - Ce qu'attendent les étudiants

J'ai conversé avec des étudiants rencontrés à la « Maison de l'Université française » établie dans les locaux de la « Librairie Rive Gauche », boulevard Saint-Michel, dont les vitrines exposaient, sous l'occupation, l'ignoble littérature nazie qui s'acharna vainement à corrompre l'esprit et la conscience des Français.

Un élève des Beaux-Arts

— Notre école a été à la place d'honneur pendant l'insurrection, nous dit un élève des Beaux-Arts. Elle compte une vingtaine de tués ou fusillés parmi lesquels nos camarades Chauvain et Vuilleret (prix de Rome). Chez nous comme ailleurs, l'épuration s'opère beaucoup trop lentement. Elèves et professeurs souhaitent d'autre part la suppression du règlement Hautecœur et le retour au programme d'avant-guerre, ou mieux encore, la création d'un nouveau programme qui faciliterait l'accès des Beaux-Arts aux futurs artistes émanant du peuple.

Un « Jeune du Théâtre »

— L'enseignement de l'art dramatique a jusqu'à présent été trop exclusivement l'apanage des jeunes gens fortunés, nous déclare avec chaleur M. Hiéronimus, qui est un « jeune du théâtre » ; nous désirerions une transformation du Conservatoire qui est imprégné de traditions désuètes. Pourquoi ne pas envisager un vaste institut national d'art dramatique où il y aurait étroite interpénétration entre les différentes branches d'études, et qui serait ouvert à tous les talents d'où qu'ils viennent ?

Un étudiant en philosophie

C'est maintenant un étudiant en philo, responsable de l'Union des Etudiants patriotes adhérente aux F.U.J.P., qui va énumérer pour *l'Huma* les principales revendications communes à tous les étudiants. Auparavant, il rappelle la lutte menée par la jeunesse estudiantine dans la clandestinité contre le Boche et ses serviteurs Lamirand, Carcopino et Bonnard.

— Sur la liste des héros, les noms de Tagrine, du Conservatoire, de Martini, étudiant en médecine, et du lycéen Weiss voisinent avec ceux de nos maîtres Jacques Solomon, Georges Politzer, et Jacques Decour.

« Nous enregistrons avec plaisir les arrêtés trop longtemps attendus suspendant de leurs fonctions Carcopino, Boucher, Cazamian, Ripert qui font partie d'un groupe d'hommes indignes de figurer parmi les maîtres de l'Université. Mais nous espérons que ce n'est là qu'un début et que le ministre va s'inspirer de l'énergie de son prédécesseur, Henri Wallon.

En matière d'épuration, je vous signale que les élèves de Louis-le-Grand, le jour de la rentrée, ont pris sur eux d'apposer une pancarte citant les noms de quatre lycéens traîtres exclus de tous les lycées de France.

« Ce que demandent les étudiants, ce sont des cours de rattrapage pour ceux des leurs que la déportation ou la lutte patriotique ont éloignés de leurs études; c'est la suppression totale des droits universitaires dont l'élévation empêche nombre de nos camarades de s'inscrire dans les facultés ; c'est également la libre élection de délégués (et non leur choix par l'administration) afin que nous puissions davantage participer à la vie de l'Université ; à ce propos, nous rencontrons des difficultés auxquelles ne sont sans doute pas étrangers les professeurs vichyssois qui exercent encore dans nos établissements. Lors de notre délégation du 30 octobre auprès du ministre à qui nous avons soumis ces trois dernières revendications particulièrement urgentes, celui-ci nous a formulé des promesses que nous eussions souhaité plus catégoriques.

Nous approuvons la charte revendicative des F. U. J. P.

« Nous approuvons entièrement les mesures préconisées par la charte de la jeunesse. La prolongation de la durée de l'obligation scolaire de 14 à 17 ans accompagnée du pré-salaire, la gratuité de l'enseignement à tous; les degrés sont propres à aider les étudiants nécessiteux et à permettre aux enfants d'ouvriers ou de paysans de se diriger vers les études supérieures. Il faut aussi que nos hauts administrateurs et nos diplomates cessent de constituer une caste trop souvent isolée de la masse des Français. Ce résultat doit être obtenu en démocratisant l'Ecole des sciences politiques.

« Les étudiants n'oublient point que la guerre se poursuit hors de nos frontières et que la cinquième colonne est loin d'être désarmée. Les ridicules monômes de quelques écervelés sont flétris par l'écrasante majorité des nôtres qui sont inscrits dans la Garde civique républicaine. Nous attendons avec impatience l'institution de ces cours de préparation militaire dont on parle trop et qu'on ne réalise pas assez... »

Robert DURTAL.

15.000 étudiants défilent à l'Etoile en souvenir des martyrs du 11 novembre 1940

Le 11 novembre 1940, les étudiants montaient les Champs-Elysées : ils refusaient la démission que conseillaient les traîtres. Le sang coula, les premiers martyrs de la Résistance étaient morts pour la France. Pendant des mois après les Facultés restèrent fermées, tant le Boche avait eu peur.

Hier, les étudiants ont tenu à rendre un hommage particulier à l'Inconnu. 15.000 jeunes gens et jeunes filles des lycées et Facultés, formés en un cortège, à 9 heures du matin, boulevard Saint-Germain, ont traversé Paris. Après le passage des troupes, ils ont refait le chemin de 40, déposé leurs couronnes devant la Flamme et, pendant une demi-heure, en rangs pressés, défilé sous l'Arc de Triomphe.

L'Union des Etudiants patriotes, qui a groupé l'unanimité des étudiants de la Résistance, conduisait les délégations. Et, dans ses rangs, les héroïques combattants de la clandestinité, gars du maquis, auteurs de coups de mains, partisans, gardiens des barricades, vainqueurs de la République, prenaient à l'Etoile l'engagement d'honneur de continuer la lutte pour la liberté commencée sous la botte nazie.

Un congrès de l'Union nationale

La fédération des Etudiants de Paris organise à Paris, du 12 au 16 novembre, un congrès extraordinaire de l'Union nationale des étudiants de France.

Purification de la clairière de Rethondes

Le flambeau, dont la flamme a purifié à Rethondes, le carrefour de l'Armistice, a été, toute la nuit de vendredi à samedi, veillé par une garde d'honneur à l'Hôtel de Ville.

Hier matin, à 11 heures, le coureur Rochard, pupille de la nation, a pris le flambeau et a gagné la route de Compiègne. Des coureurs se sont relayés jusqu'à Rethondes.

De nombreux anciens combattants s'étaient réunis dans la clairière, où M. Jeanneney, ministre d'Etat, a prononcé une allocution. Onze bûchers de paille et de bois sec ont brûlé autour de la dalle en signe de purification de ce lieu que souilla l'occupant en 1940.

On signale qu'après la guerre de larges relations culturelles seront organisées entre l'U.R.S.S. et l'Angleterre. Des échanges d'élèves et de professeurs sont prévus sur une grande échelle.

Une famille de traîtres est condamnée à mort

La Cour de justice de Rouen jugeait hier une famille de traîtres qui livra 26 Français à la Gestapo. Charles Leroux, Eugène Leroux et leur cousin Noël ont été condamnés à mort ; leur oncle Georges a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le vicaire général du diocèse d'Arras, le chanoine Maréchal vient d'être condamné à cinq ans de réclusion pour intelligences avec l'ennemi.

Arrestations

Le docteur Bertrand, ex-maire de Lyon, qui est responsable de la fusillade de plusieurs médecins.

L'épuration dans les syndicats

La commission d'épuration des organisations syndicales a exclu à vie quinze personnes, parmi lesquelles : Jeannot, ex-secrétaire de la fédération des Cuirs et Peaux ; Kirsch et Panissal, ex-secrétaires de la fédération du Sous-Sol ; Renaud, de la fédération du Livre ; Brout, de la fédération du Bâtiment.

Deux cents jeunes F.F.I. vont se rendre à Londres

Sur l'initiative du gouvernement britannique, 150 jeunes gens et 50 jeunes filles des F.F.I., recrutés au sein des F.U.J.P., vont partir pour Londres. Ces jeunes combattants de la clandestinité porteront au peuple anglais le salut des F.F.I. et l'hommage de la jeunesse combattante aux soldats britanniques.

Appel aux médecins et au corps sanitaire

Le comité médical de la Résistance et la direction du service de santé de l'armée invitent les étudiants en médecine et les médecins patriotes à assister à une réunion d'information qui aura lieu aujourd'hui 12 novembre, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine. (Réunion à 10 heures 30.)

Cet appel s'adresse à tous les membres du corps sanitaire, hommes et femmes, à tous médecins, pharmaciens, dentistes, infirmiers, etc.

Aux Champs-Élysées

FOULE IMMENSE, DÉFILÉ GRANDIOSE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

En tête, claquant au vent, tous les drapeaux des différentes organisations d'anciens combattants, de partis politiques et de syndicats.

Au passage des drapeaux, les hommes se découvrent. Au premier rang, aux côtés de trois agents de police aux décorations multiples, on reconnaît Touchard, de l'A.R.A.C. ; Dadot, des Grands Invalides ; M. Volvey, Garaudel.

Derrière cette importante masse de drapeaux, viennent groupés sous la banderole du Comité Parisien de Libération, les membres du C.N.R. et du C.P.L. De quelles acclamations seront salués jusqu'à l'Etoile les représentants de la Résistance ! On reconnaît : Louis Saillant, Benoit Frachon, André Gillot, MM. Blocq-Mascart, Colin, Tessier, Debu-Bridel, du C.N.R. ; André Tollet, Georges Marrane, Carrel, Mme Lefaucheux, Deniau, MM. de Barral, Perney, Lacroix, Max André, Dumas, Maynial, le colonel Rol.

15 heures. — Nous voici arrivés à l'Etoile.

La place est noire de monde. Un coup d'œil sur la perspective des Champs-Elysées nous découvre une véritable mer humaine en mouvement. Les nombreux drapeaux et banderoles émergent de la foule.

Les membres du C.N.R. et du C.P.L., accompagnés de nombreux militaires parmi lesquels le général Bertin, s'avancent jusqu'au tombeau de l'Inconnu. Une couronne du C.N.R. portée par Saillant, Tollet et Marrane, est déposée sur la dalle. La foule se recueille, les militaires saluent.

C.N.R. et C.P.L. se groupent devant le tombeau, sous une large banderole. Et à présent la foule immense — qui va être canalisée par le service d'ordre dans deux directions — va défiler en rendant hommage à l'Inconnu et en saluant les représentants de la Résistance.

M. Luizet, Préfet de Police, est auprès des membres du C.P.L.

Les deux générations du feu

Quel instant poignant d'émotion lorsqu'on voit lentement s'avancer les grands mutilés et invalides. Ils ont tenu à venir, malgré les difficultés du voyage, dans leurs petites voitures. Ils sont là en tête du cortège, avec les unijambistes, avec les « gueules cassées ». Tous ont tenu à être là pour ce 11 novembre de la Libération.

Viennent ensuite des anciens combattants de l'U.N.C.

Jean Duclos, Amar, Khun, Allary, Terrier, Tiran s'avancent au devant des nombreuses et impressionnantes délégations de l'A.R.A.C. C'est un interminable défilé de combattants des deux guerres à la poitrine barrée de décorations.

L'Union nationale des Mutilés et Réformés A.C., le Mouvement national des Prisonniers et Déportés, l'Association nationale des Prisonniers, Réfractaires et Evadés défilent à leur tour.

C'est maintenant une délégation d'Alsaciens-Lorrains, avec des jeunes filles en costume régional, qui va déposer une gerbe.

Les Nord-Africains forment un groupe nombreux. Passent ensuite la J.O.C., les syndicats chrétiens, le Comité local de Libération de Neuilly-sur-Seine.

L'ardente jeunesse

Et voici un groupe imposant, c'est celui des F.U.J.P. La *Marseillaise* retentit. Quelle source de vie se dégage de ce groupe de jeunes où l'on reconnaît René Thuillier, Léo Figuères, Pierre Gauthier, René Laurin !

L'Union des Jeunes Filles Patriotes passe ensuite. Tout d'un coup, la foule bouge. Chacun cherche à satisfaire sa curiosité. Tout le monde veut voir. C'est une délégation des F.U.J.P. de Drancy qui s'avance sur quatre rangs ; en tête, quatre jeunes filles vêtues de robes tricolores portant chacune une des lettres F.U.J.P.

Il y a l'Union des Femmes françaises de Drancy, les Etudiants Patriotes. Tous passent à belle allure.

Les intellectuels, honneur du pays!

En tête du 3e groupe, c'est le comité du Front national, avec Francis Jourdain, les poètes Paul Eluard et Aragon, Claude Morgan, des *Lettres françaises ;* Madeleine Braum, de l'Assemblée consultative; les professeurs Cohen et Danzat, de l'Ecole pratique des Hautes Etudes; le colonel Laurent Casanova; les représentants du Front national judiciaire et du Front national des arts, où nous remarquons M. Nordman et M. Montezin, membre de l'Institut.

Les victimes du nazisme

Le passage de l'Association nationale des Victimes du Nazisme, conduite par son président, le père de Jacques Wog, qui fut guillotiné par Vichy avec Catelas, suscite dans la foule une douleur contenue et rend plus vivace dans les cœurs la volonté de venger nos martyrs.

Notre Alsace-Lorraine !

Puis c'est l'Alsace, encore meurtrie par l'Allemand, qu'évoquent les jeunes filles en costume du pays de l'Association Alsace-Lorraine; le commandant Bock précède la délégation des Alsaciens-Lorrains patriotes.

Le général Chocher, commandant de la place de Lyon, et le général Lazard représentent le mouvement de Vigilance nationale des Ardents.

« Vive la France ! » « Vive le Parti communiste ! »

Mais voici un groupement que précèdent d'aussi loin qu'elle l'aperçoit les acclamations de la foule : les rangs des spectateurs, portés par la sympathie et l'admiration, se resserrent sur lui. C'est le Comité central de notre Parti : Jacques Duclos, son secrétaire, est entouré de Charles Tillon, ministre de l'Air, et François Billoux, ministre de la Santé publique; puis viennent Gaston Monmousseau, Waldeck Rochet, Etienne Fajon, Florimond Bonte, Georges Cogniot, Ambroise Croizat, Emile Dutilleul, Marc Dupuy, Auguet ; les secrétaires de la C.G.T., Julien Racamond et Henri Raynaud ; Eugène Hénaf, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Région parisienne; Léon Mauvais.

La foule leur fait une ovation enthousiaste, elle crie : « Vive la France, Vive le Parti Communiste, Vive Thorez, Vive Duclos » et aussi : « Vive le Parti des Fusillés », car elle sait que huit membres du Comité Central du Parti sont morts pour que les Français redeviennent libres citoyens de leur patrie : Gabriel Péri, Semard, Cadras, Wodli, Rebière, Catelas, Nédelec, Ramier.

Les agents de police du service d'ordre mêlent leurs acclamations à celles de la foule pour rendre hommage à ceux qui ont toujours été les guides les plus lucides et les plus courageux de notre peuple. Et voici que passent maintenant Raymond Bossus, maire du XXe, Mercier, vice-président de l'Assemblée Consultative, Demusois et Rigal, députés, Duguet, secrétaire général de la Fédération des Mineurs, Chaumeil, Lecœur, Roucaute, secrétaire de la région de la Loire, Chassaing, Loche.

Des officiers soviétiques qui descendaient l'avenue des Champs-Elysées par la chaussée latérale. Ils sont ovationnés par la foule qui crie maintenant : « Vive l'U.R.S.S. ! Vive le Parti communiste ! »

Trois jeunes filles portant des fleurs marchent en tête de la Fédération des Jeunesses Communistes; nous reconnaissons Raymond Guyot, Meusion, Latarget, Kesteman et le commandant Figuère. Parmi les « Amis des F.T.P. », le colonel André accompagne l'abbé Le Gouard, de la région bretonne ; Mmes Lamandé et Gilles, dont les maris, fusillés l'an dernier, commandaient la région parisienne.

C'est ensuite une très importante délégation de l'Union des Femmes Françaises, avec Maria Rabate, Juliette Mocquet, mère de Guy Mocquet, la générale de Pidoux de la Maduère, Mathilde Péri, de l'Assemblée Consultative, puis les représentants de l'Union nationale des F.F.I., le Cobité directeur de l'O.C.M., du Secours Populaire (dont le président Marcel Prenant est actuellement déporté), du M.L.N., du Parti socialiste S.F.I.O., et puis 5.000 policiers et gendarmes du Front National de la Police, acclamés tout le long du parcours.

Voici Paris patriote !

Et voici la masse des Comités locaux de Libération, groupés par arrondissement, et précédés de fanfares et harmonies. En tête de chaque groupe, sous la banderole, le Comité local de Libération. Puis des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles, l'allure martiale, bien groupés en deux colonnes d'un ffront de vingt-cinq chacune à partir du Rond-Point. C'est le 1er arrondissement qui ouvre la marche, avec sa fanfare ; les Gardes civiques, les services d'assistance, défilent au pas cadencé ; viennent ensuite, le 2e avec de nombreux officiers, le 3e qui groupe de nombreuses femmes et jeunes filles ; la présentation du 4e est remarquable ; plusieurs patronages d'enfants, vifs, alertes, sont suivis des hommes de l'Assistance Publique et d'innombrables infirmières en tenue ; les arrondissements suivants passent en masse, toujours les Gardes patriotiques au pas cadencé, les anciens combattants d'Orient et du Maroc, l'Assistance française, deux fortes délégations des Assurances sociales et du Comité de libération du cinéma français ; et partout des gerbes et des couronnes ; l'Harmonie du métro, aux accents de « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », entraîne le 10e arrondissement où sont groupés les Gardes civiques du métro et des T.C.R.P., puis l'allure rapide, des milliers de facteurs des P.T.T. en tenue ; et encore des anciens combattants, ceux de Verdun, et les anciens chasseurs avec leurs fanions ; le 11e, avec douze compagnies de gardes en tenue dont une compagnie féminine, défile impeccablement, précédé d'infirmières de la Croix-Rouge.

Les arrondissements passent et les formations sont plus remarquables les unes que les autres ; voici le syndicat des métaux de la région parisienne, précédé de deux pancartes : l'une porte les portraits des héros Codomié, Lacazette, Timbault et Jugault, morts pour la France, la deuxième ceux des trois déportés Ganthier, Jourdain, Pimor ; la foule se découvre ; voici le 17e avec notre camarade Mocquet, député de l'arrondissement ; le 20e derrière la société de trompettes « l'Etincelante », et l'importante délégation de l'Association des Anciens Combattants Chinois de 14-18, portant son drapeau et une magnifique couronne.

L'enthousiasme de la banlieue

Le soir tombe et la banlieue commence seulement à défiler ; même tenue martiale que la capitale, mêmes délégations de gardes civiques, de femmes, de jeunes filles ; c'est Clichy avec sa belle fanfare municipale ; Suresnes sous une grande banderole tricolore ; les gardes patriotiques de la S.N.C.F.. Le Bourget-Drancy ; Gennevilliers, Arcueil, Montreuil qui chantent la *Marseillaise* ; l'Union des Femmes de Garches ; Charenton, Levallois, Malakoff et combien d'autres ; les gardes patriotiques de Caudron-Renault, celles de Voisin, d'Hispano ; Maisons-Alfort, Rueil, Sceaux, des délégations italienne, espagnole, avec gerbes et couronnes, et, fermant la marche dans la nuit complète, Vincennes et Ivry, dont on ne peut mesurer l'importance car des dizaines de milliers de personnes sont venues grossir les rangs du défilé.

C'est la fin.

Il fait nuit. Au loin, les feux de la Concorde percent l'obscurité qui tombe sur la capitale. L'instant est solennel. Une large banderole tricolore descend de l'Arc de Triomphe. Le Comité Parisien de Libération est groupé au pied du monument avec le Conseil National de la Résistance, le Comité Central du Parti communiste français le Comité directeur du Front national et les dirigeants de plusieurs autres organisations.

La Marseillaise et le *Chant du Départ* remplissent l'air de leurs notes héroïques. Les personnalités présentes s'approchent de la dalle sacrée et c'est une minute d'émouvant recueillement, au milieu d'une forêt de drapeaux et d'étendards, face à un parterre de couronnes et de gerbes.

A l'appel du Comité Parisien de Libération et sous son autorité, c'est tout Paris qui est venu témoigner de son unité indestructible et de sa foi dans les destinées de la Patrie. Une ardeur forte et tranquille, une volonté de combattre jusqu'à l'écrasement de nos tortionnaires, voilà ce qu'on lit aujourd'hui sur les fiers visages des Parisiens rassemblés dans une cérémonie d'une incomparable grandeur.

Sur la foule innombrable plane, avec le souvenir poignant des morts, de tous les morts, ceux de 1914-1918, ceux de 1939-1940, les martyrs de la liberté reconquise, une grande espérance de vie pour la France renouvelée.

La Nation heureuse et forte par la Culture c'est ce que fera l'UNIVERSITÉ NOUVELLE

nous dit JOLIOT-CURIE

Après Benoit Frachon, notre grand camarade Joliot-Curie, prix Nobel, définit pour nos lecteurs les tâches qu'entend assumer l'Université Nouvelle.

Dans l'« Humanité » du 9 novembre, le professeur Maurice Husson a déjà clairement défini le rôle de l'Université nouvelle, dont la séance d'ouverture aura lieu aujourd'hui.

Le comité de patronage est conscient de la grande responsabilité qu'il a prise vis-à-vis des futurs auditeurs.

Le professeur JOLIOT-CURIE

L'enseignement qui sera donné à l'Université nouvelle s'adressera à un très large auditoire réunissant ouvriers et étudiants, à tous ceux, adultes et jeunes, avides d'apprendre et de comprendre.

Ceux qui y enseigneront auront le souci de dégager les pensées claires et les faits fondamentaux, toujours simples, des divers sujets, les rendant accessibles à tous. Ils feront aimer la science, montrant tout ce qu'elle peut apporter de bonheur dans une société où le profit personnel ne serait plus la principale préoccupation.

C'est grâce à un développement intense et harmonieux de la culture de tout son peuple qu'une nation peut vivre heureuse et forte. Par le rayonnement de sa pensée et l'exportation de ses réalisations techniques et artistiques, elle justifie sa libre existence parmi les autres grandes nations créatrices. C'est en voulant continuer à réaliser ces conditions essentielles à la rénovation de la France que l'Université nouvelle ouvre, toutes grandes, ses portes.

Pour un enseignement français, humaniste populaire et vivant

Les éditions du Parti Communiste viennent de publier l'*Esquisse d'une politique française de l'enseignement* écrite dans la clandestinité par notre rédacteur en chef Georges Cogniot, ancien rapporteur du budget de l'Education nationale, et présentée à la fin de 1943 au nom de notre Parti à tous les groupements de la Résistance.

Aux plans nazis et vichyssois dont il dénonce par des textes et des preuves irréfutables les buts d'obscurantisme intellectuel, Georges Cogniot oppose un plan bien français, dans la pure tradition nationale : la mise *à la portée réelle de tous* d'un enseignement, qui soit à la fois humaniste et en contact permanent avec la vie (ce qui n'est pas du tout contradictoire, quoi qu'en pensent certains).

Nos principes de justice et d'égalité comme l'intérêt français le plus immmédiat exigent que tout soit mis en œuvre pour faire jaillir du peuple tous les talents qu'il recèle. Sans entrer dans les détails techniques, la brochure de Cogniot rappelle les principes essentiels, réfute les objections, et propose, pour l'enseignement du second degré notamment, *un plan pratique et précis* que tous les militants du Parti et des Jeunesses doivent connaître.

Les problèmes de la culture post-scolaire, de l'éducation et rééducation professionnelle, de l'enseignement aux colonies, des élèves et étudiants retardés dans leurs études du fait de la guerre sont également abordés dans l'esquisse et plus spécialement traités dans des documents annexes (propositions des Jeunesses Communistes aux Forces Unies de la Jeunesse Patriotique en mai 1944).

L'esquisse est en vente aux sièges du Parti (44, rue Le-Peletier) et des régions (120, rue Lafayette, à Paris) ; 1, place B.-Palissy, à Ivry ; 1, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis ; 1, boulevard Sadi-Carnot, à Asnières ; 6, boulevard Branly, à Montreuil, aux directions des Amicales d'Intellectuels, ainsi qu'au centre de diffusion de la librairie et de la presse, 23, rue Drouot, Paris (9e).

LES SPORTS

D'HIER A.. ...AUJOURD'HUI

R.A.F. - Paris

Les deux équipes en présence nous ont fait assister à une magnifique démonstration de rugby. Le match fut plaisant à suivre car le jeu pratiqué a été constamment ouvert. Nos joueurs, bien qu'inférieurs individuellement — poids, taille, vitesse, touche de balle, hardiesse — n'ont pas été surclassés et auraient pu réduire la marque sans la maladresse des 3/4 Duthen (I et II) et Le Goff qui ne profitèrent pas des belles sorties de mêlée de Perrault. Pour la R.A.F. Young, Hudson et Reynolds marquèrent chacun 2 essais, Geddes en transforma 4. Pour Paris c'est le capitaine Delmas qui marqua à 2 reprises, à la 40' et 43', sur un beau mouvement général et sur une reprise d'un coup de volée.

Au Vél' d'Hiv'

Carrara, après avoir rejoint Sabat, réussit un très bon temps sur les 4 kms : 5' 5'' 1/5. Le dimanche précédent, Breuskin, champion de Belgique, en battant Blanchet, champion de France, avait mis 5' 7'' 1/5 pour la même distance.

L'épreuve derrière Derny, limitée à 1 kilomètre, a vu le triomphe des démarreurs, et nos trois meilleurs sprinters : Senfft., Iaco et Vigue, ont pris les trois premières places.

Seul Claisy, chez les néo-stayers, a fait impression. Il gagna la course en doublant tous ses concurrents.

Les jeunes ont dominé dans la course à l'américaine et Mignat-Guillier qui furent les vainqueurs, doublèrent le lot par trois fois (la dernière fois seuls). Ignat-Sérès, avant leur divorce, se classèrent aux places d'honneur.

Au Palais de Glace

Un public très nombreux a assisté aux combats de *lutte* entre les finalistes amateurs des ceintures de « Ce Soir ». Les jeunes, très ardents soulevèrent l'enthousiasme... et le rire en allant choir sur les banquettes bordant le ring non muni de cordes.

La revanche THIERRY-ALAGON

Chacun se souvient du match disputé le 2 juin 1942. Mené aux points, le visage ensanglanté, dans un sursaut d'énergie, Thierry met Alagon k.-o. 13 secondes avant la fin du match. De tempérament identique, rapides et courageux, l'assaut qu'ils se livreront aujourd'hui doit être acharné. « Petit Louis » veut absolument reconquérir son titre et se débarrasser de l'Espagnol, mais celui-ci, absent des rings par suite des événements (il a été emprisonné par les Allemands) sera suivi avec sympathie et voudra reconquérir sa place. — Ray Famechon, « la terreur des plumes » débutera victorieusement contre le léger Maréchal.

La Turbie

La classique course de côte de la Turbie verra aux prises les coureurs azuréens habituels Fricker, Camellini, Giorgetti et les champions Idée, Caffi, Lesueur, Teissère.

La courte distance de cette épreuve met à pied d'égalité les routiers démarreurs et les purs grimpeurs. Toutefois nous pensons que la victoire ne peut échapper à un petit gabarit comme Fricker (recordman en 10' 21''). Outsider : Teissère.

Le championnat de Football

Pour la 2e journée 4 vainqueurs du dimanche précédent se rencontreront. Lille *et* Red Star *devront vaincre* Le Havre *et* Rouen. — Lens *montrera devant* Reims *que son équipe est toujours ferme ; et à Paris, un début, déjà vu, opposera* Racing *et* S.F.F.C. *(ex-C.A.P., ex-Stade C.A.P., ex-S.A.P.). Autres rencontres :* Rennes-Excelsior, Valenciennes-Le Mans.

RESULTATS : 1 km derrière Derny : 1. Senfft, 2. Iaco, 3. Vigue, 4. Blanchet. — Individuelle, A : 1. Dore, 2. Pieters ; B : 1. Landrieux, 2. Prat. — Demi-fond : 1. Claisy ; à 1 tour : 2. Tixier, 3. Godeau, 4. Louviot. — Américaine 50 kms : 1. Mignat-Guillier ; à 1 tour : 2. Goussot-Souliac, 3. Ignat-Sérès, 4. Goutorbe-Bethery, 5. Pieters-Panier

Le Dimanche Sportif

● **BASKET.** — **Roland-Garros,** 15 h. : Stade Français-S.C.P.O. **Jaurès,** 14 h. 15 : C.A.S.G.-Malakoff, A.L. Paris-S.S.Amicale, V.G.A. Saint-Maur-A.S.St Hippo, B.B.C.R.-Hirondelle C. **Japy,** 14 h. 15 : U.S.D. Charonne-C.O.A., U.S.M.B.-J.D.A.M., E.S. Gargan L.-F des Lilas, A.S.P.-A.S. Bon Conseil.

● **BOXE.** — **Palais de Glace,** 15 h. 30 : Thierry-Martinez d'Alagon, Pierini-San Martin, Ray Famechon-Maréchal. **Elysée-Montmartre,** 15 h. : Renucci-Flament, Dauthuille-L. Tassart, Napolitano-Marchetti. **Central,** 15 h. : Ceintures défis. **Pantin,** 14 h. 15 : Chall. premier round.

● **CROSS-COUNTRY.** — **Bois de Clamart,** 14 h. : (place Hunebelle) F.S.G.T.

● **CYCLO-CROSS.** .. **Pantin,** 14 h. 30 (rue de Montreuil) : **F.S.G.T.** et U.V.F. **Puteaux,** 8 h. 30 : Rallye cyclo-touriste.

● **CYCLISME** — **Vél' d'Hiv',** 14 h. 30 : Demi-fond (1 heure), Chaillot, Lemoine, Meuleman, Besson, Lamboley. Omnium, Blanchet, Prat, Lapébie, Landrieux, Brassard-poursuite, Mignat-Guillier contre Claisy-Sabat. Vitesse, Gouéry, Etienne, Verna. Individuelle 30 kilomètres, 40 coureurs.
Cipale, 9 h. : matinées d'entraînement F.S.G.T.
LUNDI, Vél' d'Hiv., 14 h. : Omnium, Carrara, Guillemet, Picco, Roux, Bareth, Prévôtal, Beyaert, Ghyselinck, Reynes. Motos commerciales. Cuoc, Surbatis, Illitsch, Coutelle, Morphyre, Plumet, Alavoine, Martin. Vitesse, Sensever, Babinot, Rivoal, Doguette.

● **FOOTBALL.** — **Parc des Princes,** 14 h. 30 : **Racing-S.F.F.C. Racing :** Duffour; Dupuis, Dramez; Grinetti, Jordan, Raux; Fleurian, Heisserer, Bongiorni, Leduc, Moreel, **S.F.F.C. :** Pascal; Chrétin, Calmels; Vasquez, Lefèvre, Huraut; Brajon, Tessier, Lozia, Ranzoni, Raphy.
St. de Vanves, 15 h. : C.S. Issy-les-Moulineaux-St. de Vanves.
St. de Maisons-Alfort, 15 h. : A.S. Amicale-C.A.P.
Coupe de France : 16 rencontres.
F.S.G.T. : Championnats Honneur. **Cipale,** 14 h. 30 : A.C. 18e-G.S.O.G. Gennevilliers.

● **HAND-BALL.** — **Asnières,** 15 h. 30 : P.U.C.-Asnières. **Cipale,** 14 h. : Avia-A.S.P.P. **Versailles,** 15 h. : Versailles-Club F. **Bagatelle,** 14 h. 30 : Bagatelle-Courbevoie. **Pantin,** 14 h. 45 : U.S. Ch.-A.S.P.T.T.

● **HOCKEY.** — **Rue Raynouard,** 14 h. 15 : S.F. (1)-A.S. Bourse, S.F. (2)-C.O.I.F. **Croix-Catelan,** 15 h. : R. C. F. (1)-R.C.F. (2). **Ivry,** 15 h. : R.C.F (3)-U.A.I.

● **LUTTE.** — **Salle Bidassoa :** Critérium lutte libre (1re et 2e cat.).

● **MARCHE.** — **Conflans-Sainte-Honorine,** 10 h. : 6 heures de Conflans (Cornet, Manic, Legat, Maggi, Moser, Lequeux, Caron, Fogel, Mazille, Asteix, 20 coureurs).
Porte Maillot, 9 h. : Brevets de marche de la F.S.G.T.

● **RUGBY.** — **Jean-Bouin :** C.A.S.G.-S.C.U.F. **Croix-de-Berny,** 15 h. : Métro-Red Star. **Garches :** P.U.C.-U.A.I. **Colombes :** Racing-A.S.P.TT

Il y a du charbon... ...mais à 8.000 francs la tonne !

Le scandale du charbon va-t-il encore durer longtemps ? C'est ce que se demande la population laborieuse de Paris qui subit les premiers froids avec une anxiété accrue.

Le combustible n'arrive pas pour la répartition, mais il afflue pour le marché noir, à sept ou huit mille francs la tonne.

Les bébés, les vieillards, les malades ont froid, mais la riche clientèle oisive des boîtes de Montmartre et d'ailleurs évolue dans des salles surchauffées !

Ne voit-on pas à la porte d'une maison de tolérance de la rue de Hanovre cette étiquette provocante : « Maison chauffée » !

Que fait la police économique et la police tout court ? A quoi sert l'armée de contrôleurs des services de répartition du charbon ?

Combien de temps encore verra-t-on des camions décharger leur précieux contenu dans les riches immeubles du 16e arrondissement ? Pour qui, par exemple, était la cargaison de celui qui s'est arrêté le 6 novembre entre quatre heures et demie et cinq heures devant le 84 de la rue La Fontaine ?

S'il est possible de diriger sur Paris du charbon à 8.000 francs la tonne, on doit pouvoir en amener chez le bougnat du coin au prix de la taxe !

La solution paresseuse qui consiste à se retrancher derrière la pénurie des moyens de transports doit être dénoncée.

Par ailleurs, ceux qui ferment les yeux pour ne pas voir le manège des trafiquants ne doivent plus avoir leur place dans une France libérée de l'oppression boche, instigatrice et protectrice du marché noir !

Lorsqu'on met la main au collet d'un mercanti surpris en flagrant délit, pourquoi ne lui applique-t-on pas un châtiment exemplaire ? Ses « petits collègues » n'auraient guère envie de continuer leur mauvaise besogne.

Mais on s'emploie de préférence, dans certains milieux, à empêcher l'action de la Garde civique républicaine qui, elle, lutte vraiment contre le trafic noir.

Les obsèques de Fernand PAURIOL mort pour la France auront lieu mardi

Fernand Pauriol, militant actif du Parti communiste, fusillé par les Boches, est né à Mallemort, petit village de la Durance dont il aimait tant parler et où avec tant de joie il se retrempait lorsqu'il en avait le loisir.

La disparition de Fernand Pauriol éprouve durement la région marseillaise qui, dans la lutte libératrice, a perdu bon nombre de ses militants.

Il quitta son poste d'officier radio-télégraphiste de la marine marchande en novembre 1935 pour devenir instructeur propagandiste du Secours Rouge dans le Var, les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône, le Gard. Il collabora à la *Défense.*

En 1936, il devint rédacteur en chef de **Rouge Midi** et correspondant de l'**Humanité** à Marseille jusqu'à fin août 1939. Dans ces deux journaux, son talent de journaliste s'affirma brillamment.

Dès la mobilisation, il partit comme radio dans l'infanterie. A son retour, en 1940, il rejoignit son poste de combat dans la clandestinité et lutta courageusement contre l'envahisseur.

Arrêté par la Gestapo le 13 août 1943 et incarcéré à Fresnes, il fut condamné à mort par les Boches le 20 janvier 1944 et fusillé au mont Valérien le 14 août 1944. Il fit preuve jusqu'au bout d'un courage admirable. Il fut enterré au cimetière de Bagneux.

L'exhumation aura lieu *mardi 14 novembre, à 8 h.* 30, et le corps sera transporté au Vésinet.

Le Parti communiste, l'Association nationale des Victimes du nazisme, le Secours Populaire de France invitent leurs adhérents à venir nombreux à la mairie du Vésinet *mardi 14 novembre, à 9 h.* 30, afin de témoigner toute leur sympathie à la famille de ce patriote.

Les Comités de Libération

De Gentilly, Arcueil, Cachan Kremlin - Bicêtre, Villejuif L'Hay-les-Roses

inaugureront

Aujourd'hui 12 novembre

la rue Gabriel-Péri, héros national

(ex-route de L'Hay)

Georges COGNIOT

rédacteur en chef de *l'Humanité* prendra la parole au cours de la cérémonie, à 14 h. 30

Préau de l'Ecole Pierre - Curie à GENTILLY

Français et Françaises faites-vous inscrire sur les listes électorales

Aujourd'hui pour Paris et la Seine, lettres D et E.

PARIS accueille chaleureusement MM. Churchill et Eden

Sous un ciel gris, Paris s'est réveillé couvert de drapeaux alliés. Dès 9 heures, la foule, civils, F.F.I., soldats alliés, se hâte qui vers l'Etoile, qui vers la Concorde.

Sous l'Arc, une immense flamme tricolore monte de la dalle jusqu'en haut de la voûte. A 10 h. 45 arrive le cortège officiel, le général de Gaulle avec M. Churchill, M. Bidault avec M. Eden.

11 heures, le canon tonne.Emouvante sonnerie « Aux Morts ! » et minute de silence. Puis M. Churchill dépose une couronne et le général de Gaulle remet la Légion d'honneur au 4e bataillon de parachutistes et à des soldats alliés.

Ensuite, le cortège, à pied, redescend jusqu'à la tribune officielle, face au « Normandie ». On reconnaît la silhouette familière du Premier britannique et une longue ovation s'élève. MM. Churchill et Eden prennent place entre le général de Gaulle et M. Jeanneney; à leurs côtés, M. Bidault et l'ambassadeur de l'Union soviétique, Bogomolov; puis, les ministres, le corps diplomatique, le Conseil national de la Résistance et les chefs militaires français et alliés.

Et c'est le défilé des troupes. La musique de la garde républicaine vient en tête, puis, successivement, les détachements britanniques, américains et les français : les fusiliers-marins, les aviateurs, les parachutistes, les chasseurs, les F.F.I., les tirailleurs marocains et sénégalais, les pompiers et les voitures blindées.

La parade est terminée, la foule se presse vers les métros. Au ciel brille maintenant un vif soleil, tandis que les détachements militaires, qui regagnent leurs casernes, croisent au passage les formations des gardes civiques républicaines qui se rendent à la manifestation de l'après-midi; et les deux armées, celle du front extérieur et celle du front intérieur, se saluent avec enthousiasme.

Le discours du général de Gaulle

Le général de Gaulle, à l'issue du déjeuner offert en l'honneur de MM. Churchill et Eden, a prononcé un discours.

MM. Churchill et Eden lui répondirent en des termes exprimant l'amitié qui unit les deux peuples alliés contre l'ennemi commun.

Voici donc à Paris une fois de plus M. Winston Churchill et M. Anthony Eden. Si le gouvernement français, si Paris, si la France entière en sont profondément heureux, je puis attester qu'ils n'en sont pas étonnés. A vrai dire, depuis la dernière visite que leur a faite le premier ministre de Grande-Bretagne, la France, Paris et le gouvernement ont eu à traverser quelques moments assez difficiles. Mais ils n'avaient jamais douté que les jours cruels passeraient et qu'il viendrait un 11 Novembre où l'on pourrait voir ce que l'on voit aujourd'hui.

Il est vrai qu'on ne le verrait pas si notre vieille et brave alliée, l'Angleterre, ainsi que tous les dominions britanniques, n'avaient su déployer, précisément sous l'impulsion et l'inspiration de ceux que nous saluons ici aujourd'hui, l'extraordinaire volonté de vaincre et le magnifique courage qui ont sauvé la liberté du monde.

M. Hitler disait autrefois qu'il bâtissait son système pour 1000 ans. Je ne sais pas ce que dans 1000 ans il restera de son système, mais je sais que dans 1000 ans la France, qui a quelque expérience des combats, des labeurs et des souffrances, n'aura pas oublié ce qui fut accompli dans cette guerre à force de combats, de labeurs et de souffrances par le noble peuple que le très honorable M. Winston Churchill entraîne avec lui vers les sommets d'une des plus grandes gloires du monde.

Cependant, nous ne pouvons oublier davantage quelle fut pour la Grande-Bretagne, pour la France et pour les nations alliées la cause des épreuves qu'elles traversent dans une guerre dont on peut bien dire qu'elle commença il y a trente ans. Cette cause s'appelle l'ennemi.

Or, malgré les coups terribles qui lui sont portés sur tous les fronts par les armées du camp de la Liberté, cet ennemi est encore debout. Si, pour l'abattre d'abord, et ensuite pour faire en sorte que l'Europe et le monde soient désormais à l'abri de ses entreprises, l'étroite cohésion de tous ceux qui le combattent est la condition indispensable. notre réunion d'aujourd'hui prouve que, pour ce qui les concerne, la France et la Grande-Bretagne l'ont parfaitement bien compris, et c'est pourquoi nous nous plaisons à voir dans la présence de nos hôtes, non point seulement l'occasion longtemps attendue de les saluer dans notre capitale, mais encore la manifestation pratique d'une alliance que de cruelles vicissitudes font apparaître plus nécessaire que jamais.

Les paroles de M. Churchill

En réponse au discours du général de Gaulle, M. Churchill a prononcé l'allocution suivante :

« Il est difficile pour moi de prendre la parole en un jour de si grande émotion. Pendant plus de trente-cinq années, j'ai défendu la cause de l'amitié, de la camaraderie et de l'alliance de la France et de la Grande-Bretagne.

« Je n'ai jamais dévié de cette ligne politique au cours de ma vie.

« Deux nations partagent depuis tant d'années les gloires de l'Europe occidentale qu'elles sont devenues indispensables l'une à l'autre.

« C'est un principe fondamental de la politique britannique que l'alliance avec la France soit inébranlable, constante et efficace. J'ai pu constater ce matin qu'il tenait au cœur du peuple français de marcher la main dans la main avec le peuple britannique.

« J'ai eu tant de plaisir à me retrouver à Paris, en ce Paris lumineux, brillant, cette étoile scintillant à la surface du monde.

« J'ai vu l'armée française défiler le long des Champs-Elysées à la veille de la guerre. Que de sacrifices depuis lors, que de souffrances, que de bons amis perdus ! Tous ces souvenirs nous étreignent en cet heureux jour.

« C'est un privilège pour moi d'être aux côtés du général de Gaulle. En dépit de toutes les situations critiques, nous avons combattu ensemble, pensé ensemble à la défaite de l'ennemi et nous avons en commun conduit beaucoup d'entreprises à leur terme.

« Une nuit d'octobre 1940, au plus fort du bombardement de Londres, je n'ai pas craint de m'adresser en français aux Français pour leur prédire le jour où la France reprendrait, à la tête des grandes nations, son rôle de championne de la liberté et de l'indépendance.

« En remerciant le général de Gaulle pour les mots qu'il vient de prononcer, je demeurerais en deçà de la vérité et de la gratitude si je ne lui rendais pas hommage pour le rôle capital qu'il a joué dans cette transformation qui nous a conduits à un moment de l'Histoire où nous n'avons plus qu'à être dignes de notre destin pour devenir les inspirateurs d'une nouvelle ère de clarté et de grandeur. »

L'allocution de M. Eden

Prenant à son tour la parole, M. Eden déclara :

« C'est un privilège des ministres des Affaires étrangères de pouvoir demeurer silencieux lorsqu'ils siègent aux côtés des premiers ministres. Aujourd'hui j'enfreins cette règle, sur ordre, et en raison du caractère exceptionnel des circonstances.

« A l'allocution de M. le Premier ministre, je me bornerai à ajouter ceci :

« Peut-être, si nous avions été plus sages, la dure expérience que nous avons subie nous aurait-elle été épargnée. Dorénavant, l'amitié nous est nécessaire. Unis, nous triompherons des difficultés ; divisés, des catastrophes seraient encore notre lot. Quatre années de propagande ennemie, de caricatures, d'insinuations, et malgré cela, je vois que le peuple français est plus que jamais notre ami.

« Je lève mon verre au général de Gaulle, qui a non seulement arraché son pays aux profondeurs du malheur, mais l'inspire dans le chemin d'un avenir grand et glorieux. »

Minute émouvante. Le canon tonne, la sonnerie « Aux Morts ! » retentit et M. CHURCHILL s'avance pour prendre la couronne qu'il va déposer sur la dalle sacrée

LA MODE

AU BON MARCHÉ du 7 au 16 nov.

Présentation des modèles d'hiver de 15 à 17 heures.

Une série de conférences sur le communisme inaugurée le 15 novembre par Jacques DUCLOS

L'Amicale des juristes communistes organise un cycle de six conférences publiques sur les sujets suivants : le communisme et l'ordre, le communisme et la reconstruction économique, le communisme et la nation, le communisme et la propriété, le communisme et la religion, le communisme et la justice.

Ces conférences auront lieu tous les mercredis à 17 heures, les 15, 22, 29 novembre, 5, 13 et 20 décembre, salle des Sociétés savantes, 6, rue Serpente.

Jacques Duclos, secrétaire du Parti communiste français, tiendra la première conférence : le communisme et l'ordre, mercredi 15 novembre.

Benoît Frachon et Georges Cogniot parleront les 22 et 29 novembre.

20.000 PERSONNES A SAINT-DENIS

Hier matin, Saint-Denis a rendu un hommage bien mérité aux morts des deux guerres et aux héros tombés pour la libération.

Place de la Mairie, les enfants des écoles firent entendre des chants à la Paix et à la Liberté. Puis *Auguste Gillot*, maire de Saint-Denis, prononça une allocution dans laquelle il souligna les tâches qui incombent au peuple de France sous le signe de l'union et de l'action : terminer victorieusement la guerre, châtier les traîtres, faire droit aux revendications des anciens combattants et des prisonniers ; organiser une paix durable.

Après une minute de silence, le cortège, grossi par les catholiques dionysiens sortant de la messe, se rendit au cimetière.

Un message du C.N.R. aux hôtes de Paris

M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne, a reçu du Conseil national de la Résistance le message suivant destiné à être transmis à MM. Churchill et Eden :

« Le Conseil national de la Résistance salue avec joie l'arrivée à Paris de MM. Winston Churchill, premier ministre, et de M. Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne.

« Il leur exprime l'admiration de la Résistance française pour le magnifique effort de guerre consenti sous leur impulsion par le peuple anglais tout entier et réaffirme les liens d'amitié indissolubles qui unissent la France et la Grande-Bretagne dans la lutte commune pour la liberté. »

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM et PRENOM ....

ADRESSE ....

....

déclare souscrire un abonnement à *L'HUMANITE* pour une durée de 6 mois au prix de 260 francs (1)
— — 3 — — 140 —
— — 1 — — 50 —

J'adresse à votre compte chèque postal PARIS 24-18 la somme de ....

SIGNATURE :

(1) Biffer les mentions inutiles